

**DOSSIER
DE PRESSE**

RÉVEIL DU GRAND ORGUE

**31.10.2025
01.11.2025**

CATHÉDRALE NOTRE-DAME D'AMIENS



Sommaire

Éditorial	p.5
Notre-Dame d'Amiens, un joyau de l'art gothique	p.6
L'orgue de tribune, un monument musical	p.8
Le grand orgue en quelques dates et en quelques chiffres	p.10
2016-2019 : Les études préalables à la restauration	p.12
2020-2025 : Cinq années de restauration	p.17
L'anatomie du grand orgue	p.22
Les décors retrouvés	p.24
Les métiers du patrimoine	p.25
Un chantier d'État pour un trésor national	p.27
Programmation	p.30
Contacts	p.32

« L'orgue est dans le temple
ce que l'âme est dans le corps. »

Victor Hugo,
« Les Mots sont les passants mystérieux de l'âme »,
in Les Contemplations

Éditorial

Le grand orgue de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, un patrimoine vivant retrouvé

Suspendu dans la nef lumineuse, là où la musique devient architecture, le grand orgue de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens impose sa présence silencieuse avant même de livrer sa voix. Bois, métal et pierre composent une seconde architecture, façonnée pour porter le souffle – parfois interrompu par les guerres, le temps, le silence. Depuis six siècles, l'orgue accompagne les métamorphoses de la cité et du culte, projetant ses résonances dans l'espace immense de la cathédrale.

L'orgue de tribune de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens appartient à l'État, comme l'édifice qui l'abrite. Avec plus de 4 600 tuyaux et un extraordinaire buffet monumental, ce grand orgue est l'un des plus importants de France. Il témoigne du génie des grands facteurs d'orgues – de John Abbey à Cavaillé-Coll – et d'une histoire traversée par les guerres et les métamorphoses stylistiques. Mais il était urgent, au seuil du 21^e siècle, d'en assurer la transmission, dans un meilleur état de conservation, aux générations futures.

Le chantier conduit depuis 2020, sous maîtrise d'ouvrage de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Hauts-de-France, illustre ce que la restauration patrimoniale a de plus exigeant et de plus passionnant : rigueur scientifique et savoir-faire exceptionnel. Il traduit aussi une volonté de dialogue entre héritage et création, attentive aux contraintes d'un tel monument.

Il s'agit ici non seulement de restituer la qualité sonore de l'instrument tel qu'Aristide Cavaillé-Coll l'avait façonné à la fin du 19^e siècle, mais aussi de valoriser les apports du 20^e siècle notamment

de Roethinger, ouvrant à un répertoire élargi qui fait de cet orgue un instrument singulier.

Cet immense chantier, mené par des équipes françaises et européennes, a associé la restauration instrumentale à celle des buffets, des décors peints ainsi qu'aux maçonneries de la nef et du revers de façade. Cette démarche globale traduit la conviction que l'orgue et son écrin architectural ne font qu'un. L'un ne se magnifie qu'à travers l'autre.

Le réveil de cet instrument est avant tout un projet au service du bien commun. Il rappelle combien l'orgue demeure un patrimoine vivant : lieu de musique, de recherche, de transmission et d'émotions partagées. Grâce à lui, la cathédrale retrouve la plénitude de sa respiration : au service de la liturgie mais aussi de la création artistique et du partage culturel.

À l'heure où s'achève ce chantier exemplaire, nous tenons à saluer l'engagement, l'endurance et l'excellence de toutes celles et ceux qui y ont contribué : maîtres d'œuvre, facteurs d'orgues, restaurateurs, chercheurs, techniciens, sans oublier les agents de l'État : les services de la DRAC Hauts-de-France mobilisés avec passion et constance. Par leur savoir-faire et leur sens du collectif, ils rendent à la cathédrale sa voix originelle, appelée à résonner encore des siècles durant.

Rollon Mouchel-Blaisot
préfet de la Somme

Hilaire Multon
directeur régional des affaires culturelles
des Hauts-de-France

Notre-Dame d'Amiens, un joyau de l'art gothique

Construite il y a plus de 800 ans, la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est un chef-d'œuvre de l'art gothique. Classée en 1862 au titre des Monuments historiques puis reconnue d'une valeur universelle exceptionnelle par le Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1981, la cathédrale s'impose comme la plus vaste de France, dont l'achèvement en 1288 fait date dans l'histoire de l'architecture gothique.

La cathédrale Notre-Dame a été bâtie sur le site de l'ancienne cathédrale romane, dévastée par un incendie. **Un chantier aux dimensions hors-normes** est lancé en 1220 et **prend fin en moins d'un siècle**, avec une rapidité d'exécution notable. L'édifice connaît ensuite plusieurs ajouts jusqu'à la fin du 14^e siècle, avant d'adopter sa silhouette actuelle.

Les espaces de la cathédrale sont uniques en leur genre, avec un volume de 200 000 m³ et une hauteur sous voûte exceptionnelle de 42,3 mètres sur trois niveaux, **de quoi abriter deux fois la cathédrale Notre-Dame de Paris**. Cette amplitude est un élément essentiel de l'**architecture gothique** qui la caractérise, en cherchant avant tout à faire entrer la lumière - symbole de la présence divine - par un savant équilibre des formes et des proportions.

Propriété de l'État, la cathédrale est à la fois un lieu de culte pour les fidèles, mais également un espace culturel où se déroulent de nombreuses manifestations. En plus des spectacles Chroma qui enchantent la façade de la cathédrale chaque été, l'édifice accueille des récitals, des auditions ou encore des concerts, notamment joués par l'orchestre de Picardie, labellisé orchestre national en région.

Véritable musée vivant, elle conserve également en son sein **un mobilier exceptionnel et des objets d'art remarquables**, parmi lesquels ses stalles - les rangées de sièges longeant les murs du chœur - richement sculptées. Une salle du trésor accessible à la visite présente les plus précieuses œuvres liturgiques, désormais aussi accessibles en ligne.



[Découvrir le trésor de la cathédrale](#)





© Amiens Métropole

« L'audacieuse légèreté de sa structure qui marque une nouvelle étape vers la conquête de la lumière, la richesse de sa décoration sculptée et de ses vitraux en font un des exemples les plus remarquables de l'architecture médiévale. »

UNESCO (1981)

CHIFFRES CLÉS

- Longueur de la cathédrale d'est en ouest : 145 mètres
- Largeur du transept : 70 mètres
- Largeur de la nef : 40 mètres
- Superficie totale de la cathédrale : 7 700 mètres carrés

L'orgue de tribune, un monument musical

L'orgue de tribune fait corps avec la cathédrale et s'impose sous la rosace de la nef à la vue des visiteurs et visiteuses. À son achèvement en 1431, l'orgue de tribune de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est alors le plus grand orgue de France, à la mesure de l'édifice qui l'abrite. Il continue aujourd'hui d'être l'un des plus haut perchés, trônant à plus de 17 mètres de hauteur.



© Thomas Monnet

Une protection patrimoniale au plus haut niveau

À l'instar de la cathédrale, l'orgue de tribune est propriété de l'État. **À ce titre, la Conservation régionale des Monuments historiques (CRMH)**, service de la direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, a la charge de sa bonne conservation.

Chef d'œuvre de l'art gothique, la cathédrale d'Amiens est classée au titre des monuments historiques depuis 1862, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1981, puis en 1998 comme composante majeure des Chemins de Saint-Jacques. Le grand orgue est sa voix musicale.

L'intérêt patrimonial manifeste des buffets de l'orgue – le grand buffet étant l'un des plus anciens de France – et de la tribune sur laquelle il prend place a été reconnu dès 1907 par un classement au titre des Monuments historiques. Quant à l'instrument, la valorisation de ses qualités musicales et l'enrichissement des connaissances apportées par sa restauration pourra désormais permettre d'envisager une protection de même nature.

Un duo d'orgues

Comme il est souvent d'usage, un deuxième orgue complète la présence du grand orgue positionné sur la tribune. Ce deuxième instrument, dit orgue de chœur, beaucoup plus modeste en taille, a été réalisé par Pierre-Alexandre Ducroquet et installé au milieu du 19^e siècle au sein des stalles de la cathédrale.

Son rôle premier est d'assurer le service musical des offices se déroulant dans le chœur. Pendant toute la durée de la restauration du grand orgue, il lui a été confié la lourde tâche de suppléer à l'absence de celui-ci, le temps de sa restauration.

Une fonction liturgique et musicale

En tant qu'instrument d'origine païenne, l'orgue est initialement exclu des lieux consacrés jusqu'au 12^e siècle, avant de finir par s'y installer pleinement. Par la suite, la fonction liturgique des orgues dans l'église latine, c'est-à-dire leur rôle dans les rites dédiés au culte, ne se développe réellement qu'à partir du 15^e siècle en France, jusqu'à être **affirmé au début du 20^e siècle**.

En plus d'un son si particulier dont la puissance va du chuchotement au tonitruant, le souffle de l'orgue s'unit particulièrement bien avec la voix humaine, et de ce fait, des chants de l'assemblée. Avec le développement de la musique polyphonique aux 17^e et 18^e siècles, mêlant plusieurs mélodies ou voix dans un même temps, l'orgue diversifie ses sonorités et **adopte sa propre couleur**.

Dans la cathédrale d'Amiens, l'orgue de tribune et l'orgue de chœur accompagnent les temps culturels et cultuels. Si l'orgue de chœur s'est substitué au rôle de l'orgue de tribune le temps de sa restauration, **les deux jouent habituellement en dialogue lors du culte**. L'orgue de chœur accompagne les solistes ou le chœur tandis que le deuxième résonne comme soliste ou guide les chants d'assemblée.

Pour que la fonction liturgique de l'orgue puisse s'exprimer, l'instrument doit être préalablement béni par l'évêque. Ce rituel du réveil de l'orgue, comprend un dialogue entre le célébrant et l'instrument animé par son organiste titulaire. La première invocation, citant des psaumes, « réveille » l'instrument : « Éveille-toi, orgue, instrument sacré, entonne la louange de Dieu, notre Créateur et notre Père ».

De fait, l'inauguration de l'orgue restauré de la cathédrale d'Amiens, comprendra, le 31 octobre 2025, cette bénédiction.

Un instrument expérimental

Au-delà de cette fonction liturgique, l'orgue est surtout un véritable explorateur des sonorités existantes, dont le registre expressif pour celui d'Amiens a constamment évolué de 1422 à nos jours, et qui évolue à nouveau avec sa restauration actuelle.

Instrument de l'improvisation par excellence depuis des siècles, parfois considéré comme l'ancêtre des synthétiseurs, l'orgue est un instrument expérimental qui prend aussi toute son expression dans la musique profane, pénétrant aussi dans les salles de concert.

LE GRAND ORGUE EN QUELQUES DATES

1422

Démarrage de la construction de l'orgue actuel, succédant à un instrument mentionné en 1354.

1549

Travaux sur l'instrument ; le décor du buffet s'enrichit d'éléments Renaissance.

17^e - 18^e siècles

Nombreux travaux sur l'instrument, dont la création d'un positif disposé à l'aplomb de la tribune

1834-1837

Reconstruction de l'instrument par John Abbey, réfection et compléments des décors des buffets et de la tribune ; les couleurs bleu, rouge et or sont généralisées.

1887-1889

Transformation complète de l'instrument par Aristide Cavaillé-Coll pour en faire un orgue symphonique (« romantique ») ; le champ musical est considérablement élargi.

1918

Démontage complet de l'orgue pour sa sauvegarde, par les pompiers de Paris, alors que les opérations militaires menacent Amiens.

2014

Expertise technique réalisé à la demande de la DRAC Hauts-de-France : prise de conscience d'un état de fonctionnement de l'orgue très précaire et musicalement peu satisfaisant. Classement au titre des monuments historiques des buffets et de la tribune de l'orgue.

1935-1937

Restauration et remontage par la manufacture Roethinger. L'instrument se colore d'un caractère post-symphonique (« néo-classique »). Appauvrissement des décors des buffets.

1966-1967

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, nouvelle intervention de la manufacture Roethinger sur l'instrument ; ce sont les derniers travaux réalisés avant l'actuelle restauration.

2020

Après plusieurs années d'études préalables portant sur l'orgue et les maçonneries avoisinantes, les travaux de restauration sont lancés sous maîtrise d'ouvrage de la DRAC. L'instrument est entièrement démonté et emmené en atelier.

2023-2025

Remontage progressif de l'instrument ; restauration des éléments techniques maintenus sur place ; ajustements mécaniques ; travaux d'harmonisation.

31 octobre 2025

Inauguration. Une nouvelle et longue vie s'ouvre pour l'instrument magnifié par la restauration des buffets, de la tribune et de son écrin de pierres.

LE GRAND ORGUE EN CHIFFRES

70

jeux désormais affectés à l'orgue, contre 57 auparavant ; 6 plans sonores sur 3 claviers et 1 pédalier

4 481

tuyaux après travaux, contre 3764 auparavant. Dès sa construction l'orgue en était doté de plus de 2000, un nombre remarquable à l'époque

4 millions

d'euros TTC de coût sur l'ensemble des travaux de restauration (instrument, buffets, tribunes, maçonneries du sol aux voûtes, installations électriques), entièrement financés par le ministère de la Culture

149

réunions de chantier des travaux d'accompagnement et de restauration

20

entreprises investies dans la restauration

LE GRAND ORGUE EN NOMS

Sir John Abbey

1785 - 1859

Facteur d'orgues britannique installé en France à partir de 1826, il est une figure majeure de l'installation de l'orgue romantique sur l'ensemble du territoire national durant la première moitié du 19^e siècle.

**Aristide
Cavaillé-Coll**

1811 - 1899

Issu d'une famille de facteurs d'orgues sur plusieurs générations, Aristide Cavaillé-Coll a révolutionné la facture d'orgues française et l'a faite rayonner dans le monde entier. Parmi les plus de 600 orgues produits par son atelier, il faut noter ceux de la basilique de Saint-Denis, de Saint-Sulpice ou de Saint-

**Edmond Alexandre
Roethinger**

1866 - 1953

À la tête de la maison Roethinger, l'une des plus en vues des factures d'orgues alsaciennes dans la première moitié du 20^e siècle, Edmond Alexandre Roethinger se démarque par l'esthétique néo-classique (dite aussi post-symphonique) de ses orgues.

2016 - 2019

Les études préalables à la restauration

Compte-tenu de l'évidence de la dégradation générale de l'orgue et de la qualité insatisfaisante du son émis, la DRAC Hauts-de-France mandate en 2014 le technicien-conseil territorialement compétent, Éric Brottier, afin d'établir un constat d'état et un diagnostic sommaire. La conclusion est sans appel : l'orgue est en état de fonctionnement précaire, et nécessite une **restauration en profondeur** pour retrouver toutes ses capacités sonores et son éclat.

Des défauts graves cumulés dans le temps, en plus des usures mécaniques ordinaires et de l'accumulation de poussière dans toutes ses parties, ont fini par altérer et étouffer le son de l'orgue. Afin d'assurer une remise en état pérenne, il était nécessaire de prendre aussi en considération l'environnement immédiat de l'orgue : les causes habituelles de dégradation des orgues dépendent aussi de la salubrité de leur environnement.

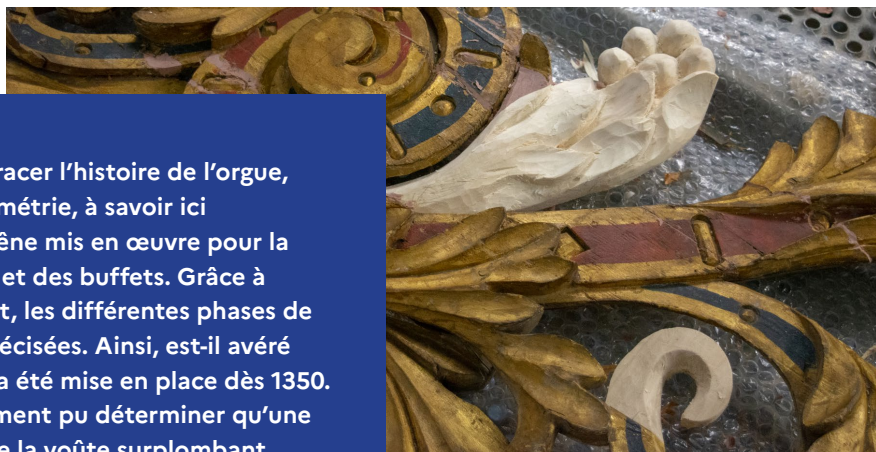
Il a alors été décidé, dès son diagnostic, d'entamer **une restauration de l'instrument dans toutes ses composantes, mais aussi de la voûte qui le surplombe et des parois latérales attenantes, comprenant également le grand portail du Beau Dieu (côté intérieur).**

L'État a donc eu recours à deux maîtrises d'œuvre, suivant leurs compétences respectives :

- l'agence Brottier en charge de l'instrument, de sa tribune et de son buffet ;
- l'architecte en chef des Monuments historiques Richard Duplat, pour l'ensemble des installations de chantier et le traitement sur les espaces attenants.

LIRE LE BOIS

Parmi les ressources utilisées pour retracer l'histoire de l'orgue, figure l'approche par l'archéo-dendrométrie, à savoir ici l'analyse et la datation des bois de chêne mis en œuvre pour la construction et le décor de la tribune et des buffets. Grâce à cette étude réalisée par Didier Pousset, les différentes phases de construction de l'orgue ont pu être précisées. Ainsi, est-il avéré que la maîtresse poutre de la tribune a été mise en place dès 1350. De manière incidente, l'étude a également pu déterminer qu'une poutre ayant servi à la construction de la voûte surplombant l'orgue – et dont il subsiste les abouts insérés dans la maçonnerie – provenait d'un chêne abattu à l'automne-hiver 1230-31.



Étudier l'orgue

Les études préparatoires à la restauration du grand orgue menées dès 2016 sous la direction d'**Eric Bottier**, technicien-conseil pour les orgues historiques, ont permis d'établir une chronologie fine des phases successives d'évolution de l'instrument et de ses buffets, jusqu'alors très mal documentées. Cette approche pluridisciplinaire a favorisé une définition précise des besoins de l'orgue sur les plans fonctionnels, culturels et patrimoniaux.

Les travaux proprement dits, sous la maîtrise d'œuvre d'Eric Bottier et de Thomas Monnet, ont été l'occasion d'aboutir à une connaissance encore plus intime de l'orgue.

Sans négliger son environnement

Richard Duplat, architecte en chef des Monuments historiques et maître d'œuvre du chantier d'accompagnement des travaux du grand orgue, réalise parallèlement, en 2017, le diagnostic des travaux d'accompagnement sur les surfaces attenantes à l'orgue afin de **permettre la bonne mise en valeur de l'orgue, et d'assurer sa pérennité.**

Ces travaux d'études, qui serviront aussi en tant que référence pour de futures restaurations intérieures de la cathédrale, ont été menés en vue de la restauration :

- la restauration et remise en état des voûtes au-dessus de l'orgue ;
- la restauration du revers de la façade occidentales et des faces latérales de la première travée de la nef ;
- la restauration et la consolidation des décors peints encore présents sur les voûtes et élévations ;
- la restauration des espaces annexes permettant l'accès à l'orgue ;
- la restauration du portail central, dit portail du Beau Dieu.

TECHNICIEN CONSEIL

Portrait de Thomas Monnet

Le technicien-conseil est agréé par le ministère de la Culture, notamment pour assumer la fonction de maître d'œuvre dans les opérations de travaux sur les orgues protégés. À ce titre, il a la charge de l'étude préalable de l'instrument et de la conduite du chantier. Dans ce cadre, il est l'interlocuteur privilégié de la maîtrise d'ouvrage, d'un côté, et des entreprises, de l'autre. Il demeure en contact permanent avec celles-ci pour veiller au respect du programme des travaux, participer à l'analyse des découvertes en cours de chantier et valider les choix techniques.

ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES (ACMH)

Portrait de Richard Duplat

L'architecte en chef des Monuments historiques fait partie d'un corps d'architectes spécialisés attachés au ministère de la Culture. Il assure des missions de surveillance, de conseil et d'expertise sur le patrimoine protégé à la demande de l'État. Il est l'architecte maître d'œuvre de l'État pour la restauration des Monuments historiques classés, et propriétés de l'État. Dépositaire des savoirs méthodologiques des architectes restaurateurs ayant oeuvré depuis la création du service des Monuments historiques en 1830, l'ACMH est à la fois praticien et acteur de la réflexion théorique de la conservation et de la restauration. Il s'investit dans la recherche, la diffusion et l'enseignement des savoirs et des savoirs-faire.

L'orgue de chœur en substitution

Afin de le préparer à se substituer à l'orgue de tribune le temps de sa restauration, l'orgue de chœur a fait l'objet d'un « relevage » en amont, c'est-à-dire un démontage pour son nettoyage intégral et des corrections techniques, avant d'être remonté. Cet instrument fait actuellement l'objet de quatre visites d'entretien par an, afin d'assurer son bon fonctionnement.

L'instrument : décider d'un programme de travaux

Programmer les travaux

À la suite de ces différentes études préalables, un programme de travaux validé par le service du ministère de la Culture a été établi. **Le chantier débute en janvier 2020 : il était initialement prévu sur quatre ans.** Plusieurs agents issus de la **Conservation régionale des monuments historiques de la DRAC Hauts-de-France** ont particulièrement suivi le dossier, dont Françoise Laty, conservatrice régionale des Monuments historiques, Nathalie Hego, ingénieure des services culturels et du patrimoine, Anita Oger-Leurent, conservatrice des Monuments historiques, mais aussi Franck Sénant, ancien directeur régional adjoint délégué aux patrimoines et à l'architecture.

Quelles sonorités pour l'orgue ?

Derrière les décors de ses buffets, un orgue est un objet complexe dans lequel tous les choix techniques (l'alimentation en vent, la transmission du mouvement des touches...), invisibles du grand public mais également des organistes, concourent au résultat musical final. Un orgue est un objet de patrimoine vivant, dont le son – patrimoine immatériel - est chargé d'histoire. Les phases des travaux qui ont amené un instrument à évoluer au fil des siècles racontent **l'évolution de la liturgie, les mouvements du goût musical, les aléas de l'histoire, les disponibilités financières, les innovations techniques.** Tous les choix techniques (l'alimentation en vent, la transmission du mouvement des touches...), invisibles du grand public mais également des organistes, concourent au résultat musical final.

La problématique principale soulevée dans les conclusions de l'étude de l'instrument portait sur la coexistence des matériels originels de Cavaillé-Coll et des apports de Roethinger lors de ses deux campagnes de travaux au cours du 20^e siècle. La présence et le fonctionnement de ces derniers ont entraîné des inflexions techniques et artistiques importantes dénaturant l'œuvre de Cavaillé-Coll qui demeurait pourtant largement dominante. La question de la conservation – ou non – des apports de la manufacture Roethinger, dans un goût post-symphonique puis franchement néo-classique, se posait.

Réunie le 15 février 2018, la 5e section – instruments de musique – de la commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA), commission spécialisée du ministère de la Culture, a émis le souhait que soit constitué un comité de suivi scientifique et technique réunissant, autour d'Éric Brottier, maître d'œuvre, des organistes membres de la CNPA : François Ménissier, Daniel Roth, Eric Lebrun. S'y ajoutent Geoffrey Chesnier, organiste titulaire, Gérard Loiseant, organiste titulaire honoraire, Caroline Piel, inspecteur général des patrimoines, Anita Oger-Leurent, conservateur des monuments historiques territorialement compétent.

L'esthétique musicale de Cavaillé-Coll est ainsi mise en exergue (de la puissance, des sonorités plus sombres et un registre de nuances plus étoffé) mais sont conservées les subtilités néo-classiques apportées par Roethinger.





2020-2025

Cinq années de restauration

Débuté en janvier 2020, le chantier était initialement prévu sur quatre ans. La pandémie de 2020-2021 a en effet contribué à repousser d'un an l'achèvement des travaux. La restauration a été menée à son terme à l'automne 2025.

Les cinq années de travaux ont concerné trois champs d'interventions principaux. La restauration des décors et la remise en état de l'instrument d'une part, mais aussi la correction d'interventions malencontreuses menées au 20^e siècle d'autre part, et enfin, en ce qui concerne le grand buffet, le rajout des éléments décoratifs auparavant disparus.

La partie instrumentale

L'intégralité de l'instrument a dû être démontée. Les 3 764 tuyaux d'orgues ont été déposés, un par un, par monte-charge ou depuis les trappes des combles. Vulnérable aux chocs, chaque tuyau a été individuellement emballé pour son transport jusqu'aux différents ateliers, dans le Bas-Rhin, la Loire-Atlantique et à Barcelone. **Le démontage aura pris près de trois mois.**

Tous les organes ont été restaurés et rétablis dans leurs dispositions Cavaillé-Coll, en particulier les sommiers, l'alimentation en vent, la mécanique des notes, la mécanique des jeux et la tuyauterie.

Dans le même temps, les éléments neufs destinés à recevoir les matériels Røethinger ont été construits : quatre sommiers - sortes de grandes caisses distribuant le vent vers les tuyaux -, leurs réservoirs d'alimentation en air ainsi que les boîtes expressives les accueillant.

La tuyauterie d'une quinzaine de jeux ou de compléments de jeux a été fabriquée, pour la restitution des jeux Cavaillé-Coll modifiés ou supprimés dans le passé, ou pour la constitution de jeux Røethinger complets, là où ils n'étaient parfois que partiels. À partir de septembre 2024, ont commencé les travaux sonores, dernière étape de ce chantier complexe. Réalisés par Denis Lacorre, ils avaient pour but de faire produire le son précisément attendu pour chacun des 4 481 tuyaux de l'orgue.

Les ateliers acteurs de la restauration de l'instrument :

MUHLEISEN

Facteurs d'orgues implantés en Alsace depuis 1941 à Cronenbourg puis désormais à Eschau, Muhleisen est l'entreprise mandataire principale de l'opération, dirigée par Patrick Armand, restaure et modernise l'instrument de l'orgue.

GERHARD GRENZING

Installé à Barcelone depuis 1963, l'atelier Gerhard Grenzing a participé à la restauration du grand orgue en réalisant deux machines Barker neuves et en restaurant les sommiers, la tuyauterie en bois, une partie de la tuyauterie en métal et les porte-vents.

DLFO / DENIS LACORRE

Installé à Carquefou, près de Nantes et en sous-traitance avec Muhleisen, Denis Lacorre s'est penché plus particulièrement sur l'harmonisation de l'instrument, dont le travail a été essentiel dans la perception artistique de l'instrument.

Les décors peints

Tribune et buffets

La tribune et les deux buffets – le grand buffet et le petit buffet du positif au devant de l'orgue –, contrairement à l'instrument, sont restés en place pour les travaux.

Un buffet est aussi un élément indispensable pour un orgue d'une telle taille, permettant à la fois de **protéger les tuyaux et les sommiers** de l'instrument, **porter encore davantage le son et magnifier l'instrument**.

Sur le plan de l'histoire de l'art, le grand buffet de l'orgue d'Amiens est exceptionnel. Sa structure remonte au 15^e siècle. Il sera plusieurs fois remanié, tout d'abord vers 1549 dans le style Renaissance puis au 19^e siècle, dans les années 1834-1837 et enfin dans le courant du 20^e siècle.

Le buffet de Positif est installé en 1623 puis agrandi de deux tourelles latérales vers 1766. L'Atelier RD (Compiègne, Oise), sous la direction de Stefania Dotti, a assuré la restauration des décors sculptés et peints des buffets et de la tribune.





Particulièrement minutieux, le nettoyage des décors s'est souvent fait au coton-tige. Le retrait de repeints très disgracieux a permis de constater que, sur une grande partie du grand buffet, la polychromie certes reprise au 19^e siècle, était conforme à l'état du 16^e siècle. Il s'agissait donc de retoucher les zones visuellement dissonantes sans rien recréer.

Là où l'or était trop usé, quelques feuilles d'or ont été déposées afin de renvoyer la lumière et de faciliter la perception des reliefs. Cela a notamment été le cas pour les frontons ci-contre, par ailleurs floqués de l'initiale «H» du roi Henri II régnant alors.

Maçonnerie : faire des choix



En complément des travaux de restauration portant sur les parements et les voûtes, une intervention a été menée sur le décor peint qui recouvre ces surfaces. Il était en effet systématique au Moyen-Âge de masquer les maçonneries intérieures d'une église par le tracé de pierres peintes en trompe-l'œil (« faux-appareillage »), dans le souci de montrer un assemblage parfait.

Une analyse des strates de peinture, en 2020, a permis d'identifier deux états successifs : l'état originel, du 13^e siècle, recouvert probablement au 18^e siècle.

Plusieurs essais de restauration ont été alors menés afin de définir une proposition d'intervention cohérente : le choix de restaurer la couche du 13^e siècle, bien conservée, et par conséquent de faire disparaître l'état plus récent, tout en gardant une zone témoin de celui-ci. Parallèlement, le décor polychrome ornant les ogives, conforme à l'esprit du 13^e siècle, a été nettoyé et les zones lacunaires retouchées. Ces travaux ont été réalisés par l'entreprise ENRRI (Monsoult, Val d'Oise).

Au total près de 20 entreprises ont travaillé en coordination sur les études puis la restauration de l'orgue, de l'instrument aux décors peints, de la mise en conformité de l'électricité à la sécurité incendie, en passant par les travaux de maçonnerie et de menuiserie.



Restaurer après l'incendie de Notre-Dame de Paris

À la suite de l'incendie de Notre-Dame de Paris, les dispositifs de sécurité incendie ont été renforcés dans les cathédrales avec le plan « Sécurité-cathédrales ». À Amiens, l'ensemble du système a été revu entre 2021 et 2023 afin de le consolider, en priorisant notamment sur **la protection de l'édifice et l'amélioration des accès des pompiers**. Un exercice de sécurité a été mené le 2 février 2023, appliquant les dispositifs de lutte contre l'incendie (l'utilisation des colonnes sèches notamment) et testant le plan de sauvegarde des nombreuses œuvres présentes dans l'édifice.

C'est dans ce contexte de prise de conscience accrue de la vulnérabilité de ces édifices au risque incendie que la restauration du grand orgue s'est déroulée.

Enfin, les buffets et la tribune en bois étant sensibles au feu, **des détecteurs incendie ont été installés dans l'orgue**.



En haut à gauche, une vue de l'orgue en 2020, empoussiéré et aux baldachins vides. À droite, l'orgue dans ses derniers mois de restauration en 2024, avec l'ajout des jouées retrouvées (les décors latéraux) et la recreation des statues en trompe-l'oeil présentes à l'avant 1918.

En bas, un ensemble de reliefs décoratifs du 16^e siècle en cours de nettoyage, minutieusement effectué par les équipes de Stefania Dotti.



L'anatomie du grand orgue



LA CONSOLE

La console de l'orgue constitue son poste de commande. Il réunit les pédales, les claviers ainsi que les registres.

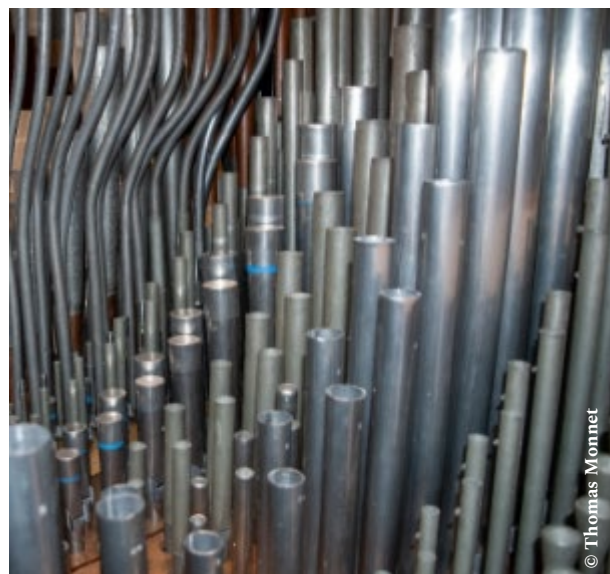
Celle du grand orgue a été modifiée par les interventions de Røethinger (20^e siècle) : la restauration actuelle lui redonne un aspect cohérent avec l'état Cavaillé-Coll retrouvé tout en permettant l'intégration des commandes relatives aux plans sonores Røethinger.

Le pédalier fonctionne comme un clavier, et concerne surtout les sons les plus graves. Celui de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens comporte 32 touches (dont deux ajoutées par Røethinger).

LES TUYAUX

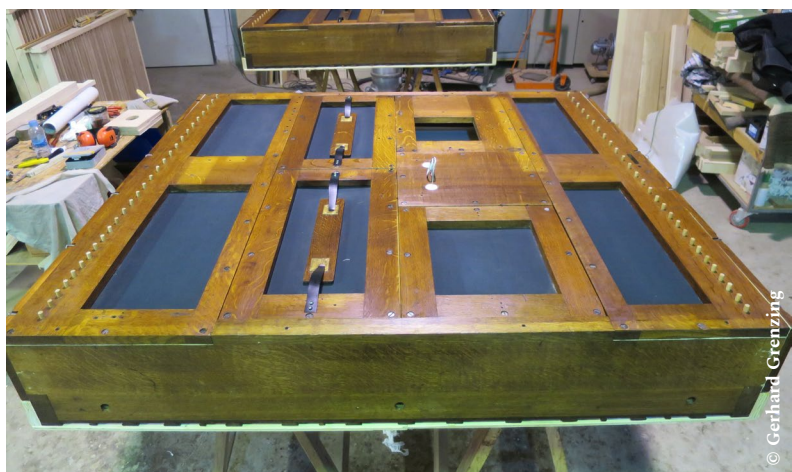
Chaque rangée de tuyaux de l'orgue correspond à une sonorité particulière, commandée par un tirant appelé registre. Plus il y a de registres à disposition sur la console de l'instrument, plus l'organiste pourra explorer les sonorités.

La forme même des tuyaux influence leur son : les tuyaux à bouche s'apparentent à la flûte à bec, alors que les tuyaux à anche auront la résonance d'une trompette ou d'un cuivre. Ils peuvent aller de quelques centimètres à plusieurs mètres.



LES SOMMIERS

Les sommiers, assurent la distribution du vent vers les tuyaux sollicités par le registre utilisé et les notes jouées. Les huit sommiers Cavaillé-Coll ont été restaurés en profondeur. Quatre sommiers complémentaires ont été construits pour accueillir la tuyauterie de Røethinger.



LA MÉCANIQUE

La mécanique de l'orgue est composée de centaines de pièces minutieuses, servant de relais entre les impulsions données sur le clavier et les tuyaux mobilisés. Près de six mètres peuvent séparer le clavier de l'organiste et le tuyau utilisé. À noter que deux machines «Barker» neuves (assistance pneumatique du toucher) ont été construites par l'atelier Grenzing et que le tirage des jeux mécaniques a été doublé d'un combinateur électronique et pneumatique.

LA SOUFFLERIE

L'orgue est avant tout un instrument à vent : la soufflerie permet de fournir l'air sous pression nécessaire au fonctionnement de l'orgue. Celle de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens compte 16 soufflets, qui ont été entièrement restaurés - de leurs cadres en bois jusqu'à leurs peaux - afin d'assurer le meilleur son possible.



Les décors retrouvés

DES STATUES EN TROMPE-L'OEIL RESTITUÉES



En s'approchant suffisamment près du grand orgue – par la magie d'un zoom ! –, un détail saute aux yeux : certains de ses décors sont en trompe-l'œil, donnant l'illusion de statues en trois dimensions.

En effet, les représentations du roi David jouant de la harpe et des deux anges musiciens qui l'accompagnent trônant au plus haut de l'orgue, sous les baldaquins, ont été déposées lors de la Première Guerre mondiale et n'ont jamais été retrouvées.

Grâce aux archives photographiques, il a été possible de déterminer qu'il s'agissait de « statues », réalisées en trompe-l'œil dans les années 1830 et ainsi de pouvoir les reproduire fidèlement.

DES DÉCORS RETROUVÉS APRÈS UN SIÈCLE



Il fallait l'œil d'un érudit, celui de l'archiviste du diocèse d'Amiens, pour identifier parmi les éléments stockés dans un sous-sol de la cathédrale, des vestiges du grand buffet. Ils gisaient oubliés depuis leur dépose en 1918.

Ces deux ailerons latéraux, créés au 19^e siècle à la manière du 16^e siècle ont pu être complétés grâce à leurs disposition symétrique, minutieusement nettoyés puis redorés.

Retrouvera-t-on un jour les volets peints qu'ils ont remplacés ? La présence de charnières sur les bords latéraux du grand buffet et les fixations sur les piliers de la nef leur faisant face suggèrent qu'il existait des panneaux mobiles sans doute ornés de peintures, pouvant se refermer sur l'orgue, comme sur un polyptique. Il n'en reste plus que de très rares exemples en France, ainsi en accompagnement de l'orgue de la cathédrale de Perpignan – déposés mais conservés.

Les métiers du patrimoine

STEFANIA DOTTI

RESTAURATRICE

Certifiée restauratrice de niveau 7 et diplômée de l'Università degli Studi di Milano, Stefania Dotti et son équipe de spécialistes ont restauré la couche picturale et les éléments sculptés du buffet et de la tribune de l'orgue.

En complément de la minutie des retouches de couleur et des dorures, et du nettoyage, son travail se distingue aussi par une déontologie de la restauration qui tient compte de l'histoire des décors tout en veillant à assurer une cohérence esthétique.

NATHALIE HEGO

INGÉNIEURE DES SERVICES CULTURELS ET DU PATRIMOINE

L'ingénieur des services culturels et du patrimoine est recruté par concours organisé par le ministère de la Culture.

Au sein de la cellule scientifique et technique de la conservation régionale des monuments historiques, il participe à l'application du contrôle scientifique et technique sur les travaux concernant les monuments historiques et plus particulièrement les immeubles.

Il assure la conduite d'opération des travaux de restauration des cathédrales appartenant à l'Etat. Nathalie Hégo assure ces missions sur les monuments historiques du département de la Somme.

FRANÇOISE LATY

CONSERVATRICE RÉGIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES

À la tête d'une équipe de 26 personnes au sein du pôle Patrimoine et architecture, Françoise Laty veille à la bonne application du Code du patrimoine.

Son rôle de conservatrice régionale des monuments historiques consiste à orchestrer la restauration et la mise en sécurité des édifices de l'État, à impulser la politique de protection des immeubles et objets, à garantir la qualité scientifique des restaurations des monuments historiques de la région et à assurer le déploiement du budget, dans une articulation constante entre étude, protection, autorisation, financement et valorisation.

CAROLINE DOLACINSKI

ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE

Les architectes des bâtiments de France (ABF) sont conservateurs des monuments historiques classés appartenant à l'État et affectés au ministère de la Culture. Sur ces édifices, dont la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est le monument majeur, l'ABF est maître d'œuvre des travaux d'urgence et d'entretien.

Caroline Dolacinski, architecte des bâtiments de France de la Somme, intervient également au sein de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens comme instructrice des demandes de manifestations et des interventions qui s'y déroulent.

ANITA OGER-LEURENT

CONSERVATEUR DES MONUMENTS HISTORIQUES

Historien et historien de l'art, diplômé de l'Institut national du patrimoine, le conservateur des monuments historiques contribue à assurer le contrôle scientifique et technique réglementaire sur les interventions concernant des monuments historiques, immeubles et plus particulièrement mobiliers.

S'agissant des cathédrales appartenant à l'Etat, il conduit les opérations portant sur les œuvres qu'elles abritent. Il agit en lien avec les conservateurs des antiquités et objets d'art des départements concernés Anita Oger-Leurent est en charge des départements de l'Aisne et de la Somme.



© DRAC Hauts-de-France

UNE BÂCHE ET DES SOUVENIRS

Cette restauration exceptionnelle de l'orgue et de son décor a nécessité la pose d'un échafaudage de plus de 100 tonnes et de 42 mètres de hauteur, dissimulé par une bâche le temps des travaux.

En partenariat avec le Centre des Monuments nationaux, la bâche est réutilisée afin de créer des sacs, par une entreprise locale : RAEV maroquinerie en version limitée. Autant de souvenirs de ces travaux d'ampleur que de cette protection qui aura habité la Cathédrale pendant plus de 5 ans.

Un chantier d'État pour un trésor national

Le montant des
opérations s'élève à
4 012 834,87 euros
TTC, pris en charge en
intégralité par le ministère
de la Culture.

L'État n'est pas le seul à intervenir au sein de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens. La DRAC Hauts-de-France travaille, afin d'en assurer la valorisation, en collaboration avec le Centre des Monuments nationaux et les services d'Amiens Métropole, ainsi qu'avec le diocèse de la Somme et l'association des Amis de la cathédrale. Le Centre des Monuments Nationaux ouvre à la visite la cathédrale tandis que l'affectataire culturel autorise les manifestations culturelles dans l'édifice. L'office de tourisme et le service patrimoine d'Amiens Métropole organisent des visites régulières de la Cathédrale et l'association des Amis de la cathédrale fait visiter les stalles du chœur.

La vie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est animée par les différents acteurs qui l'investissent. De ce fait, la DRAC a veillé à ce que les travaux de restauration se déroulent dans une bonne coordination avec le clergé affectataire afin de perturber au minimum les temps culturels. L'organiste titulaire de la cathédrale, Geoffroy Chesnier, a également été impliqué le long de la restauration, en dialogue et en association aux réunions de chantier, afin que soient prise en compte son expérience de l'instrument et ses besoins pour l'usage de celui-ci (des éclairages de confort pour les organistes, par exemple).

La restauration du grand orgue a donc été permise par une coopération notable des nombreux acteurs qui lui sont liés, dans un esprit d'équipe mu par la volonté commune de redonner à cet instrument pluriséculaire et son écrin toute leur noblesse.



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DES HAUTS-DE-FRANCE

L'État est propriétaire de la cathédrale depuis la Révolution, statut confirmé lors la Loi de séparation des Églises et de l'État en 1905. À ce titre, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Hauts-de-France mène de nombreuses actions assurant la conservation, la restauration, la sûreté et la sécurité de l'édifice et de son mobilier.

Les Unités départementales d'architecture et du patrimoine (UDAP) de la DRAC Hauts-de-France, sont responsables de l'entretien et de la sécurité des cathédrales appartenant à l'État, comme cela est le cas pour la cathédrale d'Amiens. L'architecte des bâtiments de France (ABF) exerçant à l'UDAP de la Somme, Caroline Dolacinski, articule son expertise avec celle de l'architecte en chef des Monuments historiques chargé des projets de restauration, Richard Duplat, dont l'intervention est requise sur tout chantier concernant des monuments appartenant à l'État sur sa zone d'affectation.

DIOCÈSE D'AMIENS

La cathédrale, affectée au culte catholique, est l'église mère du diocèse d'Amiens. Son activité est quotidiennement cultuelle, en tant qu'église majeure de la paroisse Saint Jean-Baptiste, confiée aux prêtres de la communauté Saint-Martin. Outre leur mission pastorale, ils y exercent un rôle de vigilance et d'entretien, avec les salariés et bénévoles. Le 104ème évêque d'Amiens, Mgr Gérard Le Stang, y préside habituellement les liturgies de fêtes et solennités, en particulier celles de la Semaine Sainte.

Les liturgies sont accompagnées par l'orgue de la tribune, en dialogue avec l'orgue d'accompagnement du chœur, placé dans les stalles. L'orgue est un élément essentiel de la vie liturgique de la cathédrale. Instrument soliste, il soutient le chant des officiants et des fidèles. Son titulaire actuel est M. Geoffrey Chesnier, employé de l'Eglise, à la tribune pour les offices du dimanche et des fêtes. De restauration en restauration, l'orgue accompagne ainsi, depuis l'épiscopat de Jean de Harcourt (1418-1433) la liturgie de l'Eglise. Lors de sa bénédiction, il va de nouveau faire entendre sa voix, au cours d'une liturgie originale d'éveil et de dialogue entre l'évêque et l'orgue.

LES AMIS DE L'ORGUE DE PICARDIE

Association loi 1901, les «Amis de l'Orgue de Picardie» ont vu le jour en 1969. Suscitée par Maître Charles Jay (Grand-Prix de Rome, directeur du Conservatoire d'Amiens), par le Chanoine René Reboult (Maître de Chapelle de la cathédrale d'Amiens), par Bernard Cuminal, par René Leparquier, par Guy de Tourtier... Claude Dessenne en fut le premier Président et Madame Colette Ponchel (organiste de la cathédrale et professeur d'orgue au Conservatoire) se vit confier la mission d'organiser les concerts.

Dans la mouvance de la création des nouvelles régions, les fondateurs ont voulu donner une connotation régionale à la dénomination de l'association. L'association a pour principal objectif de faire connaître l'instrument «orgue» en général, le patrimoine organistique Picard et l'immense répertoire musical dédié à l'orgue, qu'il soit soliste ou faisant partie d'un ensemble d'instruments.

Pour atteindre ces objectifs, elle organise des concerts (mais aussi conférences et voyages), tant à la Cathédrale d'Amiens que dans d'autres villes où l'orgue a besoin d'être mis en valeur. Traditionnellement, en plus des concerts organisés dans la région, l'association organisait des auditions d'orgues régulières pendant les mois d'été, en la cathédrale d'Amiens.

En 2005, les activités de l'association concernant la cathédrale se sont transformées en un festival intitulé «Organo Pleno», qui se déroule fin juin – début juillet, en proposant une série de concerts concentrée sur une grosse semaine. Les concerts étaient agrémentés (pour la première fois dans cette cathédrale !) d'une retransmission vidéo sur grand écran, permettant au public de découvrir le maniement d'un orgue.

Pendant les travaux de restauration du grand orgue, le festival s'est attaché à valoriser l'orgue de chœur de la cathédrale, en attendant le réveil de son grand frère. En 2025 s'est tenue la 19^e édition de ce petit festival.

Avec le retour du grand orgue restauré, est annoncé le redémarrage d'une vie culturelle régulière, diversifiée et de belle ampleur, à la hauteur du monument qui sert d'écrin à nos orgues.

Réveil du grand orgue

VENDREDI
31 octobre
INAUGURATION

14h30 : Inauguration

15h30 : Bénédiction

16h30 : Récital par Maître Daniel ROTH, organiste émérite de l'église Saint-Sulpice de Paris, et doyen du comité technique ayant supervisé la restauration des orgues

Organisation : Préfecture de la Somme, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Hauts-de-France, Association Amis de l'Orgue de Picardie, Diocèse d'Amiens

Gratuit,
sur inscription 

SAMEDI
1^{er} novembre
CONCERT

15h30 - donné par Thomas MONNET, organiste de l'église Saint-Maurice-de-Bécon

Organisation : Association Amis de l'Orgue de Picardie

Gratuit,
entrée libre

Programmation 2025

Saison inaugurale

SAMEDI / 16H

8 novembre

CONCERT / CONFÉRENCE

Présentation de l'histoire de l'orgue de la cathédrale, de la restauration de son buffet et de sa partie instrumentale, avec vidéo-projection et en musique par François MENISSIER.

Intervenants (sous réserve d'évolutions) :

- Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France - Propriétaire et maîtrise d'ouvrage ;
- Thomas MONNET (Agence Eric BROTTIER) - Maîtrise d'œuvre ;
- Stefania DOTTI (Atelier RD) - Restauratrice des décors peints et sculptés ;
- Patrick ARMAND (MUHLEISEN) - Restaurateur de la partie instrumentale
- François MENISSIER - Organiste de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, Paris.

Organisation : Association Amis de l'Orgue de Picardie, Association Amis de la Cathédrale d'Amiens, Amiens Métropole, Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

DIMANCHE / 15H30

9 novembre

CONCERT TROMPETTE ET ORGUE

Par Ghislain LEROY (organiste de la cathédrale Notre-Dame de la Treille de Lille) et Romain LELEU (trompettiste international).

Organisation : Association Amis de l'Orgue de Picardie

MARDI / 15H30

11 novembre

CONCERT «HOMMAGE À JULES VERNE»

À l'occasion du 120^e anniversaire du décès de l'écrivain, Carolyn SHUSTER-FOURNIER (organiste de la Trinité à Paris) illustrera en musique des textes de Jules Verne à l'occasion du 120^e anniversaire du décès de l'écrivain.

Organisation : Association Amis de l'Orgue de Picardie

DIMANCHE / 15H30

23 novembre

CONCERT FLûTE DE PAN ET ORGUE

Donné par Georges SCHMITT, flûtiste et Francis ROUDIER, organiste de Versailles.

Organisation : Association Amis de l'Orgue de Picardie

DIMANCHE / 15H30

14 décembre

CONCERT ORGUE ET CHŒUR GREGORIEN

Avec Thibaut FAJOLES (organiste de Notre-Dame de Paris) et le chœur grégorien de Brie-Comte-Robert (dirigé par Jean-François HEYER).

Organisation : Diocèse d'Amiens

Programmation 2025

Contacts

Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France

Service de la communication institutionnelle

Juliette Guépratte
06 67 83 12 52

Chargée des relations presse

Andreia Bossavit
06 58 54 51 83
andreia.bossavit@culture.gouv.fr
communication-drac-hauts-de-france@culture.gouv.fr

[Consulter le site de la
DRAC Hauts-de-France](#)

[S'abonner
à l'infolettre](#)